

## Français

*Prix d'étudiant – M. Mathieu Vigouroux*

### Les empreintes lexicales

Il n'y a pas très longtemps, une odieuse vérité s'est imposée à moi : mon recours au terme « itération » est abondant et bien supérieur aux doses recommandées. Je dirais qu'à la louche, ce vocable sort de ma bouche environ cinq fois par jour.

Et je n'en suis pas fier. Au lieu de ressasser inlassablement ce substantif, je préférerais être le genre de personnes à parler de répétition, de récurrence ou encore à préférer ce bon vieux recommencement. Mais à mon grand regret, je ne suis pas ce genre de personnes. En plus, la découverte de cette « itératite » n'aurait pu survenir plus péniblement. Après quelques semaines dans ma nouvelle entreprise, il m'est un jour arrivé d'entendre le fameux terme prononcé séparément par trois collègues avec lesquels je communique fréquemment. À la troisième occurrence, j'ai coupé net mon interlocutrice – qui comptait déjà parmi mes relations avant ma prise de fonctions :

« Attends un peu, tu as bien dit "itération" ? Mais pourquoi est-ce que j'entends ce mot partout dans cette boîte ? »

Sa réponse m'a alors fait l'effet d'un dictionnaire reçu en pleine tête :

« Eh bien tu devrais être content, a-t-elle rétorqué. C'est l'un de tes mots à toi ! »

J'ai d'abord nié en bloc puis engagé un ping-pong verbal avec ma collègue, avant de rentrer du travail en fin de journée et de demander à ma femme si j'avais l'habitude d'utiliser certains mots étranges. Des termes que je laisserais derrière moi comme des empreintes.

« Tu penses à des mots comme "itération" ? » a-t-elle suggéré du tac au tac. Puis la machine infernale s'est mise en route : « Tu n'arrêtes pas dire "tangential" aussi, et euh... ah oui ! "Suranné", je l'entends tout le temps, débitait-elle. Sans parler de ta manière de toujours t'interroger sur la "mesure dans laquelle" les gens font ci ou ça. »

Et elle ne s'est pas arrêtée en si bon chemin. Apparemment, j'ai également un penchant pour « anachronisme », sans parler de ma relation privilégiée avec « être mis au fait ».

Le lendemain, en retournant au bureau, j'avais fini par admettre à contrecœur que j'abusais d'un tas de tournures pompeuses et que tout mon entourage en avait conscience. Mais ce jour-là, j'ai aussi remarqué que ma manière de m'adresser à mes collègues avait changé : tout en gardant ma tendance à parsemer mes propos de « suranné » et d'interrogations sur la mesure de chaque chose, je m'employais à sciemment éliminer « itération » de mon discours. Même si je ne l'avais compris que la veille, ce mot-là, c'était le mien. Et maintenant que tout le monde y recourait, je ne voulais pas passer pour un vulgaire plagiaire malgré mon semblant de propriété intellectuelle nouvellement découvert.

[...]

Mais je ne deviendrai pas pour autant l'un de ces feignants qui s'approprient l'empreinte lexicale de leurs contemporains. Quelle barbe, et quel manque d'originalité ! D'ailleurs, après avoir rédigé ces deux dernières phrases, il ne m'a pas fallu plus de quatre secondes avant de me rappeler avoir moi-même adopté par le passé ce comportement horripilant.

Ça s'est produit il y a quelques mois. L'un de mes plus proches amis se trouve utiliser fréquemment l'adjectif « phénoménal » dans ses courriels. Si par exemple je lui envoie un lien vers la vidéo d'une époustouflante performance sportive ou bien celle d'une chèvre au cri ridicule, je reçois pour toute réponse : « c'est phénoménal ». Il lui arrive également de me transférer un article de presse en indiquant simplement « ce papier est phénoménal ». Ce mot lui va bien, très bien même. Mais, inconsciemment, je le lui ai piqué comme pas deux.

Ce n'est qu'en juillet dernier que je m'en suis rendu compte, à la faveur d'un compliment formulé par une amie au bas de sa réponse à l'un de mes courriels. Elle me félicitait pour mon originalité lexicale : « au fait, splendide utilisation de "phénoménal" ». Lisant cela, j'ai immédiatement passé en revue l'intégralité de mes messages envoyés pour y constater l'omniprésence de mon emprunt. « Cet adjectif est vraiment *vintage*, poursuivait mon amie. Il faut le remettre au goût du jour ! »